



RENCONTRE AVEC RADHOUANE EL MEDDEB LE CHORÉGRAPHE PROPOSE  
"FACE À LA MER..." AU CLOÎTRE DES CARMES JUSQU'AU 25 JUILLET

## « Je danse parce que je suis libre »

Le titre français de votre pièce n'est pas le même en arabe. Que signifie-t-il ?

J'ai voulu donner un autre titre en arabe car je monte la pièce avec des artistes tunisiens. Avec des gens qui se sont levés contre l'oppression et la dictature. En arabe, cela donne "J'ai pleuré toutes mes larmes sans avoir d'yeux". Dans les deux titres, il y a de la mélancolie et des larmes. Mon spectacle a beaucoup travaillé sur l'adresse et le regard. C'est la colonne vertébrale de mon travail. La verticalité, la force, la fragilité et les pleurs sont dans le regard.

Votre spectacle développe un aspect narratif. Que nous raconte-t-il ?

J'aime le corps quand il est narratif. J'aime le danseur quand il est une émotion dans le corps qui bouge. Mais il y a très peu de paroles. Cela passe par le corps, la chanson. Je ne cherche pas à imposer une histoire ni un sens. Je veux simplement donner à voir la réalité d'aujourd'hui. À partir d'Avignon, on s'adresse au monde entier, pour raconter une douleur, une interrogation sur le futur.

Vous créez une pièce chorégraphique en Tunisie.

Racontez-nous ce retour artistique au pays natal.

On me connaît peu en tant qu'artiste en Tunisie. Ce qui me lie, ce sont mes amis et ma famille. Quand j'ai eu cette invitation au Festival, j'ai eu

l'idée de venir avec des compatriotes. Je voulais être dans cette actualité tunisienne. C'était une certitude. Je reste lié à la profession : je sais qui fait quoi en Tunisie, même si cela n'a jamais été réciproque. Quand on part, on est perçu comme ceux qui ont déserté, et donc sont forcément au Paradis ! Il m'a fallu faire des auditions, rencontrer des gens, me connecter à des réseaux sociaux...

Vous êtes devenu chorégraphe en France. C'était plus facile de l'être ici qu'en Tunisie ?

Non. Cela n'a rien à voir. Ce qui était difficile, c'était de glisser de la langue au corps. J'ai un jour pris en charge mon désir d'être dans le mouvement. C'était une urgence personnelle, singulière, de raconter avec le corps et de quitter le théâtre. Simplement, c'est arrivé lorsque j'étais en France. Après, j'aurais peut-être dansé autrement en Tunisie. Nous avons une autre histoire avec les corps, la mixité, la pudeur... Mais on a toujours fait avec. Il n'y a jamais eu ce problème de savoir si un homme peut danser. Je danse parce que je suis libre. Et la danse contemporaine, c'est la liberté par excellence ! »

Vous présentez votre création au cloître des Carmes. C'est un choix ?

Tout à fait. Je trouve que ce lieu a beaucoup de caractère. Beaucoup de personnalité. Comme moi ! On dit une chose assez forte, et j'avais envie de

force pour contenir la nôtre. On vient raconter l'histoire d'un pays dans un lieu qui a une histoire.

"Face à la mer..." jusqu'au 25 juillet à 22h au cloître des Carmes. Durée : 1h. Relâche le 23.

bio express

De la Tunisie au Festival

1969 : Naissance en Tunisie

1996 : formé à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis, il est consacré Jeune Espoir du théâtre tunisien.

1996 : arrivée en France.

2005 : "Pour en finir avec MOI", première création chorégraphique (solo)

2010 : "Ce que nous sommes" première pièce de groupe

2011 : devient artiste associé en Centquatre à Paris.

2014 : "Au temps où les Arabes dansaient..." 2ème pièce de groupe.

2017 : 1ère invitation au Festival d'Avignon et 1ère création d'une pièce montée en Tunisie : "Face à la mer..."

